

« La Nature en héritage » pour les 20 ans du Festival La Gacilly Photo

Jusqu'au 1er octobre 2023, La Gacilly (56) vous accueille pour une expérience photographique immersive et déambulatoire, dédiée aux grands enjeux environnementaux de nos sociétés. Une visite gratuite en plein air.

« En 2004, les premiers artistes photographes, pionniers talentueux, venaient offrir au public leur vision singulière sur une nature qu'ils voulaient magnifier, comme une ode à respecter la fragilité de notre monde », écrit Cyril Drouhet, Commissaire des expositions dans son éditorial 2023. « C'était hier, et nous n'avons toujours pas tiré les leçons de ce passé proche. Combien faudra-t-il de cris d'alarme scientifiques de plus en plus apocalyp-tiques pour que l'humanité comprenne qu'en éradiquant la vie sur Terre, elle programme aussi son autodestruction ? »

Ces quelques mots introductifs expriment l'esprit et la quête que se sont fixés les organisateurs de ce festival très engagé, qui chaque année met à l'honneur des images puissantes sur l'état du monde et du vivant. Il s'agit de *« faire prendre conscience, par la force de la photographie, de ce lien vital qui unit les Hommes à leur terre. Pour continuer d'alerter sur les dangers qui nous guettent, pour réveiller nos consciences et garder intacte notre capacité d'émerveillement »*.

Cette édition 2023 frappe une nouvelle fois par la beauté et la force des clichés exposés.

A commencer par la magnifique série de photos en noir et blanc *« Amazônia »* du célèbre **Sebastião Salgado (Brésil)**. Coup de coeur évident du festival. Il nous dévoile un éco-système avec qui l'humain fait corps. *« Pendant six ans, il a sillonné*

cette région tropicale de son Brésil natal : la forêt, les cours d'eau, les montagnes, les derniers peuples indigènes qui vivent en harmonie sur ce « Paradis sur Terre », selon les mots du photographe. Son vœu le plus cher : « que d'ici à cinquante ans, ces images ne ressemblent pas au registre d'un monde perdu ». Car ces milieux végétaux sont menacés ainsi que ces peuples de la forêt.





© Sebastiao Sagaldo

Après cette immersion dans la plus grande forêt primaire du monde, nous poursuivons notre périple avec l'exposition « L'immortalité des arbres » de **Beth Moon** (Etats-unis), dédiée aux plus anciens spécimens, méconnus et isolés, qui vous étourdiront par leur majesté et leur immensité. *« C'est le travail de toute une existence, au fil des années, elle a parcouru le monde à la recherche de ces géants de bois, des dragonniers de Socotra aux baobabs de Madagascar. Des êtres vénérables, derniers et frêles témoins de l'immortalité »* .

L'exploration nous mène ensuite à la rencontre de sociétés matriarcales, sous l'objectif de **Nadia Ferroukhi** (France) et son exposition « *Au nom de la mère* ». Elle s'est penchée, de l'Inde au Kenya, sur ces sociétés qui, en bouleversant l'ordre établi, ont su développer un monde plus harmonieux. *« Des sociétés où certains pouvoirs clés, tels que la gestion des richesses, l'organisation des cérémonies et les arbitrages importants qui concernent la famille ou le village... sont aux mains des femmes »* . Parmi elles, une société bretonne « les ouessantines ».



© Beth Moon



© Nadia Ferroukhi

La visite met également en exergue les espèces animales en danger. Les Orangs-outans sous le regard d'**Alain Schroeder** (Belgique) sur l'île de Sumatra (Indonésie), menacés en raison

de l'exploitation des champs de palmiers pour l'huile de palme et les mines de charbon à ciel ouvert pour l'exportation en Chine. La forêt tropicale se réduit, ils n'ont plus de nourriture. Les jaguars qui trouvent refuge dans la réserve naturelle du Pantanal au Brésil, leur dernier sanctuaire (Brent Stirton – Afrique du sud). Et encore, la faune marine illustrée dans l'exposition « Les voix de l'eau » de **David Doubilet** (Etats-Unis / France). Auteur de 12 livres et de plus de 70 articles dans le *National Geographic*, l'artiste a notamment participé à sensibiliser l'opinion publique sur plusieurs sujets comme la fragilisation de la banquise par l'accélération du réchauffement climatique ou encore, la très controversée chasse aux dauphins de Taiji et Futo au Japon.



© *Alain Schroeder*

Dans un autre registre, vous serez saisis par ces clichés du monde moderne, nourri aux technologies sans limite. « *C'est déjà demain* » de **Luca Locatelli** (Italie) dévoile, dans ses essais photographiques, cette folie des Hommes qui idéalisent la nature mais l'effacent au fil du temps.

Une destruction humaine également dépeinte sous le regard du

photojournaliste **Pascal Maître** (France) dans « *Metropolis* ». Les mégalofoles où la population explose et où l'urbanisation s'impose en tous lieux avec des dégâts irréversibles sur l'environnement et une paupérisation galopante effrayante des habitants.

Ce tableau n'est pas exhaustif, étant le fruit d'une sélection. D'autres expositions vous attendent pour un voyage en images saississant.

A découvrir absolument !

Plus d'informations sur le site internet :
<https://www.festivalphoto-lagacilly.com/>